

*Biscain du Président Fierres - Accueil Général
Venise 1950*

C'est avec empressement que les critiques d'art de l'Ancien et du Nouveau Monde ont répondu à l'appel de leur Association Internationale, constituée à Paris il y a un an, et à l'invitation que leur adressait généreusement la Biennale de Venise.

Quelle magnifique occasion leur était offerte de se réunir dans la ville incomparable où la voix du passé demeure si profondément vivante cependant que les voix diverses du présent se conjugent en une symphonie de l'orchestration la plus riche.

Venise, pour tous les artistes et pour tous ceux qui se vouent à l'étude, au culte et à la défense de l'art, est à la fois une leçon et une promesse, - un rappel à l'ordre et une invitation à l'aventure. C'est la ville ouverte par excellence, qui accueille, d'où qu'elles viennent, toutes les formes de beauté, et qui les réunit, les accorde, les harmonise. N'a-t-elle pas réalisé jadis la synthèse de l'Orient et de l'Occident? Et ne la voyons-nous pas, en chacune de ses Biennales, intégrer dans une vision largement panoramique les aspects les plus contrastés, les plus valables de l'art actuel?

Venise est le lieu des confrontations et des conjonctions, des échanges intellectuels où se préfigure, nous l'espérons, cette Société des Esprits dont nous nous efforçons de restaurer et de consolider les bases, dans le respect de la liberté créatrice et de la liberté critique.

Nous sommes ici rassemblés pour promouvoir une oeuvre pacifique: l'édification d'un monde moral où s'abolissent les contraintes, où s'éliminent les restrictions, où s'assouplissent les réglementations et les cloisonnements, où chaque individu et chaque nation respire mieux et renonce à ses égoïsmes. Et nous savons que cette oeuvre idéale répond aux vœux des institutions qui, les premières, nous ont accordé leur concours et leur patronage.

J'ai déjà cité la Biennale de Venise, envers laquelle notre gratitude s'exprimera plus complètement quand nous aurons pu multiplier nos visites à la XXVe exposition internationale qui excite nos curiosités impatientes et qui nous réserve plus d'une révélation. Et je citerai maintenant l'Unesco qui, par deux fois déjà nous ouvrit sa Maison et qui a, de bien des manières, encouragé et favorisé notre action.

L'an dernier, à Paris, lors de la séance inaugurale de notre Congrès, le Directeur Général de l'Unesco, le Dr Jaime Torres-Bodet, voulait bien souligner le parallélisme des efforts que nous poursuivons dans notre domaine et des intentions qui inspirent, dans ses tâches essentielles, l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture. Le critique d'art, nous disait-il, "est en quelque sorte le médiateur entre l'artiste et le public".

Il définissait ainsi notre rôle; il attirait notre attention sur nos responsabilités et nos devoirs. C'est pour mieux assumer ce rôle, pour mieux prendre conscience de nos responsabilités vis-à-vis de l'art, des artistes et du public, pour mieux remplir nos devoirs et pour bénéficier d'une information plus étendue que nous nous sommes groupés au sein de l'Association Internationale dont nous comptons bien, au cours de la présente Assemblée, affermir les fondements et préciser les obligations, les cadres, le programme.

L'initiative de nos Congrès et de la constitution de notre Association Internationale fut prise, ne l'oublions pas, par nos confrères et amis français. C'est Raymond Cogniat qui fut le premier artisan d'un succès dû en grande partie à l'excellente préparation du terrain professionnel sur lequel nous nous sommes rencontrés et sur lequel nous avons l'impression de progresser sûrement et rapidement. C'est Madame Gille-Delafon, notre sympathique et infatigable Secrétaire Général, qui assure la bonne marche, la continuité de nos travaux, et nous lui avons de ce fait la reconnaissance la plus vive.

Mais si les Français ont fait triompher leur idée, cette idée, les représentants de toutes les nations l'ont approuvée, l'ont adoptée et se sont ingéniés à la servir. Or, au premier rang des convaincus, des zéloteurs enthousiastes, des bons ouvriers de la première heure, il y eut les Italiens. Et au premier rang des Italiens, nous eûmes la joie, l'émotion de saluer Lionello Venturi, le grand critique indépendant, celui dont l'exemple est pour nous d'un prix inestimable, - d'abord parce que sa compréhension et sa compétence s'étendent à tous les ramifications de l'art moderne comme à toutes les expressions de l'art ancien et qu'il ne fait

pas, à vrai dire, de différence entre l'ancien et le moderne, ayant de l'art la conception la plus haute et la plus simplement humaine, - et ensuite parce que Lionello Venturi, fidèle jusqu'au bout à la cause de la liberté, a longuement souffert pour elle.

A l'Italie rénovée, dont la résurrection nous émerveille et dont on peut être certain de voir les représentants collaborer, sur le plan international, avec les hommes de bonne volonté qui s'efforcent de mieux organiser l'Europe et le monde, nous sommes heureux d'apporter l'hommage de notre estime et de notre confiance. Nous sommes fiers d'être ses hôtes. Tous tant que nous sommes - et les hommes du Nord comme les autres - nous nous sentons un peu des fils spirituels de cette "mère des arts" dont aujourd'hui particulièrement nous sommes les obligés. Veuillez les représentants du pays, de la cité et de la Biennale recevoir nos remerciements chaleureux pour l'accueil qu'ils ont réservé à notre Association et dont chacun de nous apprécie la magnificence et la courtoisie. Qui ne se sentirait honoré et un peu confus de siéger au Palais des Doges et d'élever la voix sous ses plafonds illustres? Mais qui ne serait aussitôt rassuré par la cordialité des premiers contacts, des premières rencontres, qui nous présagent des conversations fructueuses, un travail allègre et très efficace, - ce qui est une perspective bien agréable pour chacun des membres de l'Association Internationale et spécialement pour son président.

Je ne pense pas devoir, mes chers Confrères, vous détailler le programme de nos entretiens à venir. Vous avez, par les soins de notre Secrétariat, reçu des feuillets qui contiennent l'ordre du jour de nos séances, et des précisions complémentaires vous seront données à ce sujet dans un instant. Je crois qu'il serait également superflu de recommander aux orateurs inscrits et à ceux qui demanderont la parole de s'exprimer avec concision. Nous avons tous envie de résoudre les questions que nous avons mises à l'étude et notamment de créer, pour les sociétaires de notre Association, une carte professionnelle internationale. Mais nous avons aussi envie, n'est-ce pas, de visiter attentivement la Biennale et même de jouir du charme de Venise. Nous

Nous ne sommes pas venus ici pour nous taire, mais au sortir de nos réunions, nous espérons trouver le loisir de quelque flânerie dans les ruelles ou sur les canaux. Je serais presque tenté de faire l'éloge du silence...

Ceci dit, je n'aurais qu'à me rasseoir s'il ne me restait un devoir à remplir vis-à-vis de l'homme grâce à qui nous avons le très grand plaisir de tenir à Venise notre Assemblée générale. Chacun sait que M. Rodolfo Pallucchini ~~et~~ bien que nous n'ayons pas encore pu apprécier toute l'étendue de son oeuvre dans les palais et pavillons des Giardini, nous avons déjà ressenti les effets de son hospitalité et nous tenons à l'assurer de notre gratitude, dont une part ira aussi à M. Francesco Semi, sous la direction de qui le Comité d'Accueil nous a facilité le voyage, le logement, et qui a fait l'impossible pour donner satisfaction à chacun de nous.

Nous allons tenter de répondre de notre mieux à tant d'obligeance. Nous allons nous mettre à l'ouvrage, réconfortés par les appuis qui nous sont venus des organismes nationaux et internationaux dont les buts s'apparentent aux nôtres. Nous allons nous atteler à faire régner la meilleure entente entre des hommes dont les goûts peuvent différer, qui se font sans doute du beau des idées extrêmement diverses, mais qui tous aspirent à un idéal de culture, de justice, de sincérité au nom duquel il leur sera possible de mettre en commun leurs espoirs

Nous ne tendons ni au nivellement des esprits ni à l'uniformité des principes mêmes. Et nous répudions les disciplines trop rigides, les dogmatismes, les caporalismes esthétiques. Aux boulevards tirés au cordeau et bordés de constructions sans imprévu, on peut préférer la courbure, les caprices du Grand Canal et l'exaltant accord des palais vénitiens, où chaque style s'épanouit librement sans attenter à l'équilibre de l'ensemble.

est non seulement le Secrétaire Général mais l'animateur de la Biennale de Venise. C'est un critique d'une activité prodigieuse et d'une obligeance sans limite pour ses confrères. C'est avec lui que M. Raymond Cogniat a pu s'entendre pour faire coïncider notre réunion avec l'ouverture de la XXVe Biennale. Nous voici donc, en quelque sorte, les invités de M. Rodolfo Pallucchini, et

La leçon de Venise, la promesse de Venise sont pour quelques jours sous nos yeux. C'est pourquoi j'estime que l'Assemblée Générale de l'Association Internationale des Critiques d'art vient de s'ouvrir sous les meilleurs auspices.